

LA NUIT
DE
NOCES DE P. L. M.

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

M. FABRICE CARRE (LABROUSSE)



PARIS

TRESSE, ÉDITEUR
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1883

Tous droits réservés.

✓
P

Atmanzi

LA
NUIT DE NOCES DE P. L. M.

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés
le 10 décembre 1882.

A MONSIEUR CHRISTIAN

A MADEMOISELLE RÉJANE

*Hommage amical de l'auteur
reconnaisant.*

3-25-53

PERSONNAGES

MORISSOT M. CHRISTIAN.
LÉONOR Mlle G. RÉJANE.

LA

NUIT DE NOCES DE P. L. M.

Le théâtre représente le bureau du chef de gare, à la petite station de Bouzincourt. — A droite, guichet où se distribuent les billets et petite table avec l'appareil télégraphique ; au fond, porte d'entrée donnant sur la voie ; — à gauche, porte donnant sur l'appartement du chef de gare. — Au fond, un calorifère.

SCÈNE PREMIÈRE

MORISSOT, en costume de chef de gare. — On entend dans le lointain le sifflet d'une locomotive qui s'éloigne * ; il entre, en déposant sur une chaise sa casquette galonnée.

Le train 25 vient de passer : j'ai donc quinze minutes avant l'arrivée du train 26 : sachons en profiter... Sans fatuité, je suis encore à l'âge où l'on fait bien des choses en quinze minutes. (Frappant à la porte de son appartement.)
Léonor, ma petite Léonor, avez-vous enfin dépouillé votre blanche robe de mariée ?

* *On imite le bruit de la locomotive en frappant avec des verges une plaque de tôle fixée sur une grosse caisse.*

VOIX DE LÉONOR.

Je suis à vous, dans cinq minutes, mon ami.

MORISSOT.

Cinq minutes! Je n'aurai plus que dix minutes avant l'arrivée du train 26! Espérons qu'il aura du retard. Si j'avais su, j'aurais télégraphié au chef du train de ne pas se presser. Ce sont de ces services que nous nous rendons entre nous. (S'asseyant.) Marié! Je le suis depuis ce matin! J'aurai renoncé ce soir à la couronne d'oranger que je conserve depuis quarante-cinq ans!... Quand je dis que je la conserve, c'est une métaphore. — Il y a un mois encore, j'aurais juré, j'aurais même parié que le chef de gare de Bouzincourt, ici présent, ne fonderait point une dynastie. Le hasard et le train 39 en ont décidé autrement. Dans ce trou, jamais il ne descendait une jolie femme, c'est à peine si quelques rares et laids indigènes traversaient ma gare solitaire. — Un jour, comme le train 39 arrivait en gare, je vis la portière d'un wagon de première classe s'ouvrir devant moi; une adorable petite femme descendit. En l'apercevant, je ressentis une commotion, je me dis : Morissot, tu es tamponné; le train 39 s'éloigna. (Il imite le bruit d'un train s'éloignant.) Et je restai seul devant elle... Elle s'était trompée de station! Une heure vingt-trois, il lui fallait attendre le train suivant. Cette heure vingt-trois, je la passai à ses côtés, dans ce bureau où je lui avais donné une hospitalité à faire rougir les Écossais; je lui fis manquer le train 42, le train 55 *bis*, le 101 facultatif et aujourd'hui... je l'ai épousée!... Voilà comment nous sommes sur la ligne.

SCÈNE II

MORISSOT, LÉONOR.

LÉONOR, entrant, avec sa couronne de fleurs d'oranger sur un petit coussin.

Me voici! Maintenant que la cérémonie est terminée, que nos témoins sont partis, que j'ai dépouillé mon uniforme...

MORISSOT.

Votre uniforme?

LÉONOR.

Ma toilette, veux-je dire; excusez-moi, j'ai eu un parent dans l'armée, je suis toute à vous. Où puis-je mettre ma couronne?

MORISSOT.

Là, sur le calorifère à côté du télégraphe; je penserai à vous en envoyant et en recevant les dépêches.

LÉONOR.

Mais, mon ami, je prétends prendre part à vos travaux et vous remplacer au besoin. Allons, donnez-moi ma première leçon.

MORISSOT.

Plus tard, chère amie, plus tard! (A part.) Je n'ai plus que neuf minutes. (Haut.) Aujourd'hui le chef de gare disparaît et l'époux seul est devant vous, l'heureux époux qui peut enfin reprendre librement le duo d'amour commencé à la sortie du train 39.

Il se rapproche d'elle.

LÉONOR.

Vous ne m'avez pas encore dit ce qui vous avait décidé entrer dans les chemins de fer?

MORISSOT.

Je me ferai un plaisir de vous l'apprendre... un de ces jours.

LÉONOR.

Tout de suite; je ne veux rien ignorer des choses qui vous touchent.

MORISSOT, résigné.

C'est bien simple; j'avais vingt ans et ne montrais aucune vocation. Un soir, la famille entière était réunie; mon père causait gravement avec le pharmacien, son ami; et moi d'une main distraite mais habile, je m'amusaiss à tracer sur un papier mes initiales : je m'appelle, vous le savez, Paul-Léon Morissot. Les yeux de mon père tombèrent sur mon travail, et à la vue des trois lettres tracées : « P. L. M. » s'écria-t-il, c'est une voix d'en haut. Et il me mit dans les chemins de fer.

LÉONOR.

Bénie soit cette inspiration, ô P. L. M. non, Paul-Léon Morissot, puisque c'est à elle que je dois de vous connaître.

MORISSOT.

Et vous, Léonor, comment se fait-il que je vous aie rencontrée sur la voie? Je n'ai point eu l'indiscrétion de vous interroger avant le mariage; mais à présent, j'espère que vous voudrez bien me répondre.

LÉONOR.

Volontiers; fille d'un officier...

MORISSOT.

Supérieur?

LÉONOR, continuant.

Non, ministériel; mort au champ...

MORISSOT.

D'honneur?

LÉONOR.

Non, de Mars, à la suite d'une insolation; j'allais demander des conseils et des consolations à une vieille parente dans la garnison...

MORISSOT.

Vous voulez dire sans doute la gare?...

LÉONOR.

Oui, la gare voisine, quand un hasard m'a poussée à descendre ici-même. Voilà tout, vous savez le reste.

MORISSOT.

Ces conseils que vous alliez chercher, je vous les ai prodigués; quant aux consolations...

LÉONOR, coquettement.

Eh bien?

MORISSOT.

Laissez-moi vous les prodiguer aussi.

Il l'embrasse.

LÉONOR.

Oh! mon ami, si quelqu'un venait!...

MORISSOT, tirant sa montre.

Nous avons encore trois minutes.

LÉONOR.

C'est bien peu. Rappelez-vous que vous êtes seul aujourd'hui, votre aide étant occupé à faire ses vingt-huit jours.

MORISSOT.

Oui, mais je ne suis plus dans la réserve, moi, et auprès de vous, du reste, je ne pourrais pas y rester.

LÉONOR.

Soyons tout à notre devoir.

MORISSOT.

Soyons tout à l'amour; depuis trop longtemps, (il entraîne sur le canapé.) j'attends la venue de cette heure bénie; non, Léonor, ce n'est pas le hasard qui vous a fait descendre à Bouzincourt, c'est le dieu de l'amour et des chefs de gare qui a tourné le disque là-haut et vous a dit : Tu n'iras pas plus loin.

LÉONOR.

Et j'en suis heureuse; quand je pense que je suis à vos côtés par la faute de l'employé qui annonçait les stations.

MORISSOT.

Nous demanderons pour lui une augmentation.

LÉONOR.

Du reste, j'obéis à ma destinée. Un jour, dans le monde, je me suis fait tirer les cartes...

MORISSOT.

Dans le monde?

LÉONOR.

Le grand monde, et on m'a prédit qu'il m'arriverait un accident avec un homme de la campagne, portant un uniforme.

MORISSOT.

L'homme de la campagne, c'est moi, l'homme à l'uniforme, c'est moi, et l'accident...

LÉONOR.

Ce ne peut être que notre mariage. Ne vous semble-t-il pas qu'un train s'approche?

MORISSOT.

Eh! que m'importent les trains, je ne veux penser qu'à toi.

On entend le bruit de la locomotive, tous deux élèvent la voix pour arriver à s'entendre.

MORISSOT.

Tu ne m'as pas encore dit que tu m'aimais.

LÉONOR.

Mon ami, j'allais le dire.

MORISSOT.

Il me tarde que tu me le prouves.

LÉONOR.

Le train est en gare!

On crie à la cantonade : M. Morissot.

MORISSOT, rappelé à son devoir.

Ma casquette, où est ma casquette? Je ne peux pas aller sur la voie sans ma casquette.

Ils la cherchent ensemble, en bousculant les meubles.

LÉONOR.

Je vous disais bien qu'il fallait être raisonnable.

MORISSOT.

Ah! la voilà! J'y vais, j'y vais.

Il sort précipitamment.

SCÈNE III

LÉONOR, seule.

Cheffesse de gare! Je suis cheffesse de gare! Ah! c'est dans ces moments-là qu'on voudrait avoir de la famille pour jouir de sa fierté! (Au public.) Vous ne le croiriez jamais : eh bien! si je suis ici, c'est la faute d'un huissier! Vous savez bien ce que c'est, un huissier? Non? oh! ne me dites pas non, à moi! Nous connaissons tous au moins un huissier. Le mien était gentil; parole d'honneur! un petit brun avec de grandes moustaches; je ne me serais jamais figuré ainsi les huissiers. S'ils étaient tous bâtis sur le même modèle, je vous assure qu'on se ferait saisir... par curiosité! Il était venu chez moi pour instrumenter; ils appellent ça : instrumenter... sous prétexte que je devais de l'argent à ma couturière : si on vous force à payer les couturières maintenant, sous quel gouvernement vivons-nous? Tout de suite j'écris à Gaston... oui! Gaston... Je peux bien vous l'avouer puisque nous sommes entre nous, et que mon mari surveille son train... Gaston, c'est... Gaston, enfin! Il était parti depuis un mois pour rejoindre son régiment. Viens vite, lui dis-je, ou tu ne retrouveras plus rien de ce mobilier... dont chaque meuble doit te rappeler quelque chose!... Il ne répond pas. Je sais bien que dans ce cas-là les hommes répondent rarement, les civils comme les militaires. Mais lui, lui, pour qui j'avais tout quitté, ma famille, mes relations, mon magasin... Aussi je n'hésite pas, je saute dans un train, je m'apprête à opérer dans sa garnison une descente à main armée, quand, durant le trajet, un Monsieur gris pommelé qui était monté dans mon compartiment avec

un ami se met à dire : Tu sais bien, Gaston, Gaston de Mirondel? Eh bien! il est marié depuis hier! Marié! Je deviens rouge, je perds la tête, on me regarde, je descends... et le train part. Une fois ici, il a bien fallu que je trouve une distraction. Je n'avais pas le choix : je me suis mariée! M. Morissot n'est pas... Mais enfin, écoutez donc : on ne refuse pas un chef de gare. Je vais entrer dans une nouvelle voie, comme dit mon mari : cela me changera. (Le télégraphe se met à fonctionner.) Tiens, la petite machine qui marche! qu'est-ce que cela peut vouloir dire?

Elle s'efforce de faire aller le télégraphe.

SCÈNE IV

LÉONOR, MORISSOT, *rentrant.*

MORISSOT.

Nous voilà débarrassés du train 26. J'ai remarqué qu'il arrivait toujours mal à propos, celui-là ; il m'a déjà joué plusieurs tours.

LÉONOR.

Indiquez-moi comment on se sert de cet instrument.

MORISSOT.

Arrêtez, malheureuse ! C'est une dépêche qui m'arrive. (Il va la recevoir.) Je l'enverrai demain ou après-demain matin à destination.

LÉONOR.

Demain ou après-demain, une dépêche?

MORISSOT.

Oh ! cela importe peu, elle est adressée à l'ancien pré-

fet, il portera plainte, mais on ne l'écouterà pas; il est dégoûté.

LÉONOR.

Depuis combien de temps?

MORISSOT.

Depuis trois mois.

LÉONOR.

Alors il va être de nouveau nommé.

MORISSOT.

Dans ce cas je lui porterais moi-même la dépêche le nommant, et cela effacerait tout.

LÉONOR.

Vous n'avez pas été longtemps absent.

MORISSOT.

C'était un simple train de marchandises.

LÉONOR.

Pas le moindre paquet à destination de Bouzincourt?

MORISSOT.

Si, mais comme il me déplaisait de les recevoir, j'ai dit au chef du train de les emporter plus loin et de les renvoyer un de ces jours.

LÉONOR.

On n'est pas plus galant.

MORISSOT.

Voilà comment un chef de gare prouve son amour à sa femme.

LÉONOR.

Eh bien, mon ami, je vous en suis reconnaissante, j'aime à vous voir fouler pour moi votre devoir aux pieds.

MORISSOT.

Je le foule, je le foule.

LÉONOR.

Vous savez que je suis curieuse, laissez-moi m'amuser avec ça.

Elle montre le télégraphe.

MORISSOT.

Impossible.

LÉONOR.

Quoi ! On refuse déjà quelque chose à sa petite femme, soyez donc plus gentil.

MORISSOT.

Mais le devoir ?

LÉONOR.

Puisqu'il est convenu que nous le foulons, le devoir ?

MORISSOT.

C'est juste !

LÉONOR.

Amusons-nous à envoyer une dépêche.

MORISSOT.

Je vous assure que nous pourrions trouver quelque chose de plus gai.

LÉONOR, le cajolant.

Obéissez.

MORISSOT.

Avec joie... Mais où diable voulez-vous que j'envoie une dépêche ?

LÉONOR.

Où vous voudrez ; c'est simplement pour faire aller la manivelle.

568054

MORISSOT.

Faisons aller la manivelle. (Après réflexion.) Je m'en vais annoncer à mon confrère de Potinville que le train 52 a du retard.

Il envoie sa dépêche.

LÉONOR.

Mais s'il n'en a pas?

MORISSOT.

Ça ne fait rien ; il doit en avoir.

LÉONOR.

Vous êtes un amour de chef de gare.

MORISSOT.

Léonor, ce moment est le plus désagréable de la journée. Mais nous n'avons plus que le train 52 et le train 54 à recevoir et nous serons libres pendant plusieurs heures.

LÉONOR.

Ah ! pendant plusieurs heures !

MORISSOT.

Que ne sont-ils déjà passés, ces trains que j'attends ; pour la première fois, je voudrais les voir arriver à l'heure.

LÉONOR.

Ne formons pas de vœux irréalisables. Nous sommes fort bien ici.

MORISSOT.

Non, Léonor, nous ne sommes pas bien ici pour parler de notre amour ; que Dieu me donne la force et la patience ! (Tirant sa montre.) Encore onze minutes avant le 52 !

LÉONOR.

Quel est donc ce paquet ?

MORISSOT.

Un envoi de madame de la Bretellière, à sa fille.

LÉONOR.

Peut-on y toucher ?

MORISSOT.

Les règlements le défendent... Mais si vous y tenez...

Tous deux examinent le paquet défait.

LÉONOR.

Le joli chapeau ; il faut que je l'essaye.

MORISSOT.

Jamais ! (Léonor le regarde tendrement. -- Changeant de ton.)
J'allais vous le proposer. Décidément, c'est à Cythère qu'on
aurait dû me nommer chef de gare, je ne puis rien refuser
de ce qu'une femme me demande.

LÉONOR, essayant le chapeau.

Il me semble que je ne suis pas mal ainsi. Me trouvez-
vous à votre goût ?

MORISSOT.

Vous le savez bien, enchanteresse ; je n'ai qu'un regret,
c'est de ne pouvoir vous l'offrir, mais vraiment, je ne l
peux pas, nous nous ferions remarquer. Venez près de
moi et redites-moi des phrases tendres. (Il l'entraîne sur le
canapé et tombe sur le chapeau qu'elle a ôté.) Ciel ! après tout,
les chapeaux de femme ont des formes si étranges que
cela semblera naturel. (Elle remet le chapeau dans le paquet.)
Ne perdons pas un temps précieux.

LÉONOR, l'arrêtant.

Morissot, qu'avez-vous pensé en me voyant descendre
de wagon devant vous ? Je tiens à le savoir.

MORISSOT, étonné.

Il y a quelque temps déjà, chère amie, je ne me souviens pas bien ; je rappellerai mes souvenirs.

LÉONOR.

Vous avez ajouté foi à mes explications, n'est-ce pas ? Vous sentez bien qu'il me serait impossible de vivre sans votre estime et que, dépouillant toute ambition, j'aimerais mieux être la femme d'un chauffeur confiant que celle d'un chef de gare soupçonneux et jaloux ?

MORISSOT.

Je suis sûr que, plus heureuse que les wagons de la compagnie, tu n'as jamais déraillé. Et de qui serais-je jaloux ? Je suis le seul homme beau de ce pays, qui du reste compte peu d'habitants.

LÉONOR.

La solitude alors ?

MORISSOT.

Nous la peuplerons ! Si je n'avais pas cru en toi, t'aurais-je placé sur la tête la casquette au galon d'argent : noblesse oblige.

LÉONOR, dignement.

Cette casquette, je serai toujours digne de la porter, elle n'aura pas à rougir de moi.

MORISSOT.

Ne me parle pas ainsi, ne me regarde pas avec ces yeux brillants : je ne pourrais pas attendre le 52.

LÉONOR.

Je voudrais, vois-tu, pour vivre dans une tranquillité parfaite et que rien ne trouble nos entretiens, je voudrais qu'il n'y ait plus de voyageurs !

MORISSOT.

Nous travaillons à en diminuer le nombre.

LÉONOR, lui passant la main autour du cou.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

MORISSOT.

C'est le sifflet du commandement.

LÉONOR.

Prétez-le moi.

Elle le prend.

MORISSOT.

Comme je n'ai pas de piano et que cependant j'aime la musique, si vous voulez, le soir, après dîner, vous me jouerez là-dessus les airs en vogue, je chanterai et nous passerons ainsi des soirées délicieuses !

LÉONOR.

Volontiers, je vais essayer.

Il chante une romance qu'elle s'efforce d'accompagner avec le sifflet. — Ils sont bientôt interrompus par les coups frappés au guichet.

MORISSOT.

Allons, bon ! Voilà les monstres !

LÉONOR.

Quels monstres !

MORISSOT.

Les monstres de voyageurs : ils ont entendu qu'on faisait de la musique, alors ils vont demander leurs billets ; on ne peut donc pas rester un instant tranquille. (On cogne plus fort.) Il paraît qu'il n'aime pas à attendre, celui-là.

LÉONOR.

Serait-ce Louis XIV ?

MORISSOT.

Je ne crois pas, je vais m'en assurer.

Il ouvre le guichet.

SCÈNE V

MORISSOT, LÉONOR, LES VOYAGEURS, derrière le guichet.

MORISSOT.

C'est un militaire! Où allez-vous, militaire?

LA VOIX.

Je rejoins.

MORISSOT.

Où?

LA VOIX.

3^e escadron, 3^e compagnie.

MORISSOT, perdant patience.

Où ça?

LA VOIX, continuant.

2^e section, 6^e brigade.

LÉONOR.

Ne le brusquez pas; moi, j'aime l'armée.

LA VOIX.

12^e division, 3^e corps...

MORISSOT.

Où ça?

LÉONOR.

Demandez-lui sa feuille de route.

MORISSOT, surpris.

Tiens, c'est une idée; comment savez-vous?

LÉONOR.

Vous croyez donc qu'on ne nous apprend rien dans les lycées de jeunes filles.

MORISSOT.

Il est du 3^e dragons.

LÉONOR, froidement.

Il va à Melun.

MORISSOT, prenant la feuille.

On leur apprend même l'annuaire ! Quelle classe ?

LA VOIX.

Classe 1878.

MORISSOT.

Nous n'en sortirons jamais ; tenez, vous êtes du 3^e escadron, avez-vous dit ; eh bien, voilà une 3^e classe. (Le militaire s'éloigne.) Léonor, j'admire votre présence d'esprit ; je suis fier de reconnaître que vous avez reçu une brillante éducation.

On frappe de nouveau au guichet.

LÉONOR.

Cette fois, laissez-moi vous remplacer.

MORISSOT.

Soit, mais alors prenez la casquette. Quand ils ont vu la casquette, ils ont tout vu ; ils sont si bêtes.

Elle la met.

LÉONOR, au guichet.

Vous désirez, madame ?

UNE VOIX.

Paris, première.

MORISSOT.

C'est la voix de madame de La Bretellière.

LA VOIX.

J'ai probablement un petit supplément de bagages

LÉONOR.

Madame a plusieurs malles?

LA VOIX.

Onze!

LÉONOR.

Quoi de plus naturel, il faut bien emporter ses robes. Je suis comme vous quand je voyage; vous ne devez aucun supplément.

MORISSOT, surpris.

Que dit-elle?

LA VOIX.

A la bonne heure!

Elle s'éloigne.

MORISSOT.

Je vous assure que cela ne se fait pas.

LÉONOR, continuant.

Et vous, ma brave femme, où allez-vous?

LA VOIX.

Je vais rechercher Léopold.

MORISSOT.

Léopold? C'est le roi des Belges. Ce n'est pas ici.

LÉONOR, écoutant.

Plait-il? Il vous avait promis ce mariage? Et il est parti au bout de neuf mois? Oh! les hommes! Et vous voulez une troisième?

MORISSOT.

Mettez-la avec le militaire.

LÉONOR.

Tenez, ma brave femme, voilà une seconde classe, vous serez mieux.

MORISSOT, à part.

Décidément, je crois qu'il ne faudra pas lui céder souvent ma place au guichet.

LÉONOR, se levant.

Je ne vois plus personne.

MORISSOT.

Ma foi, j'aime autant cela. (On entend le train 52 qui s'arrête.)
Ma casquette, ma casquette, voilà le 52 !

LÉONOR.

Ne le retenez pas trop longtemps.

MORISSOT.

Le temps d'emballer mes trois colis et je réviens.

Il sort.

SCÈNE VI

LÉONOR, seule.

Décidément, il y a trop de trains sur cette ligne ; il faudra que M. Morissot obtienne son changement. Sans cela nous ne pourrions jamais arriver... à causer tranquillement... pendant une heure ou deux ! Il me semble que quand un chef de gare se marie, on pourrait bien, pour une fois, supprimer les trains ! Et même ces messieurs devraient s'entendre entre eux, pour, qu'à tour de rôle, on passe leur station... de temps en temps... par exemple

deux fois dans la semaine. Il faudra que je soumette cette idée à mon mari. Eh bien ! je commence à m'habituer à ma nouvelle situation. A la bonne heure ! Voilà une existence agitée, et honnêtement agitée. Quand je m'ennuierai, il faudra que je demande à mon mari de me faire assister à une rencontre de trains. Il ne pourra pas me refuser cette distraction. Tiens, son sifflet.

Elle siffle. Le train part, cloche, coup de sifflet. — On entend une discussion à la cantonade.

UNE VOIX.

C'est idiot, le train est parti sans moi ; il fallait me prévenir ; vous m'aviez dit que j'aurais le temps ; je me plaindrai à la compagnie.

SCÈNE VII

LÉONOR, MORISSOT, rentrant précipitamment.

MORISSOT.

Qui est-ce qui a sifflé ?

LÉONOR.

C'est moi.

MORISSOT.

Malheureuse ! Vous avez fait partir le train trop tôt ; on a oublié un voyageur.

LÉONOR.

Pourquoi était-il descendu ?

MORISSOT.

Ce n'est pas sur ma demande ; il croyait avoir le temps de... me soumettre une petite observation ; vous avez

donné le signal en sifflant, maintenant, il faut qu'il attende l'autre train.

LÉONOR.

Si nous l'invitions? Est-ce un jeune homme?

MORISSOT.

Non, un vieux qui n'est pas même décoré!

LÉONOR.

Oh! alors!...

MORISSOT.

J'ai prévu cette exclamation méprisante, aussi l'ai-je enfermé dans la salle des bagages; il y a déjà deux chiens de chasse, il les dressera.

LÉONOR.

Mais s'il allait porter plainte, s'il allait vous nuire?

MORISSOT.

J'aime cette naïveté. En êtes-vous encore à croire que la plainte d'un voyageur est jamais écoutée? Ils sont dans leur rôle en se plaignant comme nous sommes dans le nôtre en n'y prêtant pas la plus légère attention.

LÉONOR.

Mais, le livre, le livre des réclamations?

MORISSOT.

Quelquefois je leur permets d'y tracer quelques lignes; il paraît que ça les soulage. C'est une condescendance à laquelle ils doivent être d'autant plus sensibles que le livre des réclamations est en même temps celui de ma blanchisseuse.

LÉONOR.

Tiens, qu'est-ce que c'est que ça?

Elle montre un petit drapeau blanc placé sur le canapé.

MORISSOT.

C'est le drapeau qu'on agite pour indiquer que le train peut passer, que la voie est libre. Voilà comment on fait.

Il agite le drapeau et le lui remet.

LÉONOR, remettant le drapeau sur le canapé.

Il se fait tard, je vous demande la permission de me retirer dans ma chambre.

MORISSOT, regardant sa montre.

Cinq minutes avant le 54! Restez, restez encore! Je ne me sens plus la force de me séparer de vous!

LÉONOR.

Soyons graves et parlons de l'avenir. Si vous voulez, quand le temps sera beau, nous nous prendrons tendrement par la main et nous irons nous promener au-devant des trains!

MORISSOT, enthousiasmé.

Oui, oui, mais pas sur la voie.

LÉONOR.

Si le ciel bénit notre union, je veux apprendre à nos enfants...

MORISSOT.

Nos enfants, ce pluriel me flatte!

LÉONOR, continuant.

A chérir le métier de leur père; le premier mot qu'ils balbutieront, sera celui-ci : Il est défendu de descendre avant l'arrêt complet des trains.

MORISSOT.

Et le dimanche, nous les habillerons en petits employés du télégraphe...

LÉONOR.

Oh! oui; le costume est si joli.

MORISSOT, continuant.

Et nous irons jusqu'à la prochaine station.

LÉONOR.

Près de vous, cette vie sera le bonheur! (Le télégraphe se met à fonctionner.) Je crois qu'on a sonné!

MORISSOT.

Ils finissent par m'ennuyer avec leurs dépêches. Est-ce que je leur en envoie, moi? Franchement, ils y mettent de l'insistance; du moment que je ne réponds pas, ils devraient deviner qu'ils me gênent.

LÉONOR.

Il y a des gens qui manquent toujours de tact.

MORISSOT.

Répondons-leur par le silence, ils comprendront qu'ils sont indiscrets. (Le télégraphe se tait.) J'allais me fâcher.

Il embrasse sa femme.

LÉONOR, se dégageant.

Finissez, finissez, soyez sage. A bientôt; je vais vous attendre et penser à vous.

MORISSOT.

Ne me quittez pas; ne me laissez pas seul avec ma conscience, je ferais une bêtise.

LÉONOR.

Je ne vous défends pas de me rejoindre... quand vos occupations vous le permettront.

Elle prend le petit drapeau de cantonnier et l'agite à la porte de la chambre, puis elle rentre dans l'appartement en lui envoyant un baiser. — Après l'avoir contemplée avec émotion, Morissot jette sa casquette en l'air et se précipite dans la chambre à la

suite de Léonor. — On entend le bruit de la locomotive; elle s'approche et stoppe devant la porte, coup de sifflet, cloche, puis le bruit s'éloigne peu à peu. — La scène reste vide un instant.

SCÈNE VIII

MORISSOT, reparait seul. Il est pâle et s'avance en chancelant.

Le 54! le 54! J'ai oublié le train 54! (Il tombe accablé sur le canapé.) Trop tard! Je suis arrivé trop tard! Je n'ose avancer, mes genoux chancellent. Une voix intérieure me dit : « Morissot, Morissot, qu'as-tu fait du 54? » Il va arriver un malheur horrible.

LÉONOR, entrant.

Qu'avez-vous? Qu'est-ce qui se passe?

MORISSOT.

J'ai trahi mon devoir.. J'ai laissé passer le train. (Le télégraphe se met à fonctionner.) Le télégraphe, maintenant! Que va-t-il m'apprendre? Je n'aurai jamais la force de connaître la vérité.

LÉONOR, prenant la dépêche et lisant.

Félicitations...

MORISSOT.

Hein? Félicitations? C'est pour le mari.

LÉONOR, continuant.

Avez évité par votre intelligente initiative, déraillement hebdomadaire...

MORISSOT.

C'est vrai! C'était le jour du déraillement! Je l'avais oublié.

LÉONOR.

Etes nommé chef de gare à Fontainebleau!

MORISSOT.

J'ai de l'avancement! J'ai sauvé le 54! Nous avons sauvé le 54! (Embrassant sa femme.) Cette femme-là, je finirai par croire que c'est une Mascotte!

Rideau.

FIN